



Presse.

Valérie Bombaerts, tel 32 2 650 25 34, 0474 27 00 77,
Valerie.Bombaerts@ulb.ac.be

Bruxelles, le 25 juin 2018.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Des femmes engagées sont mises à l'honneur sur le campus du Pôle Santé de l'ULB

Les étudiantes et étudiants de l'ULB y côtoieront **Lise Thiry, Madeleine De Genst, Louise Popelin, Elisabeth Wollast** ainsi qu'**Isala Van Diest**.

Durant cette année académique, l'Université libre de Bruxelles a souhaité mettre les Diversités au cœur de son action en proposant une série d'activités de sensibilisation et de réflexion menées en collaboration avec la communauté universitaire. L'Université a également profité de cette année thématique pour poser les jalons de sa politique de diversité et poursuivre le développement de sa politique de genre. **Plusieurs auditorios du Pôle Santé situé sur le campus Erasme de l'ULB porteront désormais les noms de femmes qui ont marqué leur temps non seulement au travers de leurs recherches et de leurs enseignements, mais aussi de combats et d'engagements chers à l'Université.**

« *Soucieuses d'accorder plus de visibilité aux femmes, de mettre en lumière leur rôle longtemps occulté dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, de rendre possible et d'encourager les carrières féminines et d'inscrire la présence des femmes dans l'espace public, les autorités de l'ULB ont pris la décision il y a plusieurs mois de mettre en avant, au sein de ses campus, plusieurs femmes belges qui ont marqué leur époque par leur engagement*, explique Laurent Licata, vice-recteur de l'ULB en charge des politiques de diversité et de genre ».

Les auditorios du [futur bâtiment W](#) (rentrée 2019-2020) porteront **les noms de quatre femmes qui ont joué un rôle marquant dans leur discipline** : Lise Thiry (Médecine), Madeleine De Genst (Sciences de la Motricité), Louise Popelin (Pharmacie) et Elisabeth Wollast (École de Santé publique). Le grand **auditoire situé dans le bâtiment J** sera nommé « Amphithéâtre Isala Van Diest », rendant ainsi hommage à **la première femme médecin belge, co-fondatrice de la Ligue belge du droit des femmes**.

Lise Thiry

Née le 5 février 1921 à Liège, Lise Thiry est la fille de Marcel Thiry, écrivain et sénateur du Rassemblement wallon. Après des études de médecine poursuivies à l'Université de Liège pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est, en 1946, l'une des trois seules femmes diplômées sur un total de 140 étudiants.

Chercheuse à l'institut Pasteur de Bruxelles, elle se spécialise en virologie et microbiologie. En 1952, elle y crée le service de virologie. Elle est également cofondatrice du Groupe d'Étude pour une Réforme de la Médecine (GERM).

Professeure à l'Université libre de Bruxelles, Lise Thiry participe à la mise au point d'un dépistage du virus du sida. Elle est également présidente du Conseil scientifique de prévention du sida.

À côté de cette brillante carrière scientifique, Lise Thiry est aussi une femme d'engagement, militant pour les droits des femmes, des sidéens, des sans-papiers.

Militante au sein du parti socialiste à partir de 1973, un de ses combats en tant que femme et en tant que médecin sera en faveur de la dépénalisation de l'avortement.

En 1985, elle est élue au Sénat et reçoit le titre de femme de l'année. Elle participe en 1990 à une commission chargée de l'évaluation des effets de la nouvelle Loi relative à l'interruption volontaire de grossesse dont elle est l'une des rédactrices. Militante en faveur des droits de l'homme, elle a été la marraine de Sémira Adamou, une jeune Nigérienne étouffée par les gendarmes belges chargés de son expulsion en 1998.

Lise Thiry participe alors à toutes les manifestations et apporte sa caution aux pétitions des associations de soutien aux illégaux. À ce titre, elle est invitée à siéger comme représentante d'ONG dans une des chambres de la commission de régularisation des étrangers en situation irrégulière, en 2000.

Dans son livre "Conversations avec des clandestins", sorti en 2002, elle rend compte du vécu des demandeurs d'asile au travers d'extraits de conversations et de débats réalisés au sein de cette commission.

Madeline De Genst

La première promotion de l'Institut d'Éducation Physique (aujourd'hui Faculté des Sciences de la Motricité de l'ULB) qui ait compté des femmes était celle de 1949. Parmi elles, Madeleine De Genst a fait une carrière comme professeure d'éducation physique, notamment à l'École Normale Charles Buls et à la Ville de Bruxelles, puis comme inspectrice à la Communauté française.

Madeline De Genst a fait preuve d'un investissement sans faille dans la défense de la place de l'éducation physique dans l'enseignement fondamental, en tant que vice-présidente de la Fédération d'Éducation Physique et présidente de la section Brabant pendant de nombreuses années. Elle était aussi vice-présidente de la Fédération Belge d'Éducation Physique et a fait partie de la Fédération Internationale d'Éducation Physique. Madeleine De Genst est reconnue pour avoir fait évoluer de manière significative l'enseignement de l'éducation physique à l'école, ce qui a permis à cette discipline de devenir une branche à part entière dans le cursus scolaire.

Louise Popelin

Louise Popelin est une des premières étudiantes de l'Université libre de Bruxelles. Elle est née le 11 avril 1850 à Schaerbeek (Bruxelles) et est décédée en 1937.

Elle poursuit, comme ses deux sœurs, des études d'institutrice et enseigne au Cours d'Éducation pour Jeunes Filles d'Isabelle Gatti de Gamond à Bruxelles, de 1868 à 1875. Elle démissionne pour suivre à Mons sa sœur Marie qui vient d'être nommée à la tête de la nouvelle école primaire supérieure pour demoiselles créée en octobre 1875 par le Denier des Écoles.

En septembre 1880, Louise Popelin quitte son poste à Mons pour s'inscrire à l'ULB afin d'y suivre une candidature en sciences naturelles. Les facultés universitaires belges ne comptent alors aucune étudiante et aucune femme titulaire de titres académiques. Pour cette année académique, l'Université accepte l'inscription de trois jeunes femmes, dont Louise, une première dans le milieu universitaire belge.

Après ses études en sciences naturelles, en 1883 et 1884, Louise Popelin entame une formation complémentaire en sciences pharmaceutiques et, en 1886-1887, obtient son diplôme de pharmacienne avec distinction. Elle ouvre ensuite une officine au centre de Bruxelles (rue Notre-Dame-au-Bois) ce qui constitue pour l'époque une « première » dans la capitale.

Très solidaire de sa sœur Marie, Louise Popelin la soutient dans son militantisme féministe. Elle participe ainsi à la création de la Ligue du droit des femmes en 1892.

Elisabeth Wollast

Diplômée sage-femme en 1962, Elisabeth Wollast poursuit sa formation à l'ULB par une licence en sociologie, une licence en organisation et gestion hospitalière et médico-sociale ainsi qu'un doctorat en santé publique.

Sa thèse porte sur la question de l'intégration du planning familial dans les services de santé maternelle et infantile en Tunisie. Cette thèse a été le début d'une longue, très active et brillante carrière professionnelle en santé publique.

Elisabeth Wollast a été professeure dès 1985 à l'ULB et chargée de nombreux enseignements à l'École de Santé publique. Elle fut la première femme à y diriger un laboratoire de recherche et a été la fondatrice d'une discipline nouvelle au sein de l'ULB portant sur la recherche sur les systèmes et services de santé (les concepts d'assurance de qualité, de planification, d'évaluation, d'amélioration continue des services).

Elle participe également aux activités du GERM, le Groupe d'étude sur la réforme de la médecine entre 1968 et 1978. Ce groupe d'étude sera un incubateur des idées de la « nouvelle santé publique », qui prendra une place officielle et internationale avec l'OMS et l'UNICEF à Alma-Ata en 1978. Attachée à offrir aux patients une médecine à la fois plus équitable et dans laquelle le patient était considéré comme « un véritable acteur », les travaux parfois difficiles du GERM ont contribué sans aucun doute à certains des développements de la médecine actuelle, avec pour exemple le développement des maisons médicales.

Elisabeth Wollast s'est aussi particulièrement intéressée au développement de la santé reproductive, la santé des mères et des enfants, à commencer par les plus déshérités.

Pendant près de 30 ans, elle a été chargée d'expertises dans les programmes de développement des services de santé dans les Pays en développement. Avec acharnement, elle a toujours lutté contre la mort des mères et a dépensé une énergie considérable afin d'obtenir que ces mêmes femmes puissent avoir des familles de taille raisonnable.

Avec Marcel Vekemans, elle a été l'auteure du premier livre en français sur la contraception dans les Pays en développement.

Sa grande rigueur scientifique, le développement de stratégies novatrices et un souci de remise en question par des évaluations rigoureuses ont permis à Elisabeth Wollast d'avoir la confiance et la reconnaissance de partenaires prestigieux comme l'Organisation Mondiale de la Santé, la Coopération belge, la Banque Mondiale ou encore le FNUAP (Fonds des Nations unies pour la population). Ferme et déterminée dans les débats et négociations souvent difficiles, elle a pu imprégner de sa vision humaniste et moderne, les questions de la santé de la mère et de l'enfant dans bon nombre de pays en développement.

Isala Van Diest

Première femme médecin belge, féministe.

Isala Van Diest voit le jour à Louvain le 7 mars 1842. Elle est la quatrième des sept enfants du médecin Pierre Joseph Van Diest. La maman d'Isala a de nombreuses relations en Angleterre et y fait de fréquents séjours, accompagnée de ses enfants. L'Angleterre exercera tout au long de sa vie une forte influence sur Isala. Le seul fils de la famille, dans lequel le père a mis ses espoirs professionnels, meurt accidentellement. Isala fait alors part aux siens de son désir de devenir médecin. Avec l'accord paternel, elle part à Berne suivre un enseignement secondaire préparant les jeunes femmes à l'université. Ses études terminées, elle revient à Louvain en 1873 et demande son admission à la faculté de Médecine. Le refus est net et catégorique. Isala retourne alors en Suisse et s'inscrit en 1874 à la faculté de Médecine de Berne, qui vient d'ouvrir son enseignement aux jeunes femmes depuis 1872.

Isala obtient son diplôme de docteur en médecine et accouchements, le 21 mai 1879. Puis elle gagne l'Angleterre où elle pratique, notamment au New Hospital for Women, de mai à novembre 1880. Elle rentre en Belgique en 1882. Entre-temps, les universités de Bruxelles, Gand et de Liège ont ouvert leurs portes aux femmes: Isala s'inscrit alors à l'ULB pour suivre les cours spécialisés d'accouchement et d'opération chirurgicale. Elle obtient le titre de docteur en médecine, chirurgie et obstétrique en 1883. Diplômée des universités de Berne et de Bruxelles, Isala van Diest est autorisée à exercer la médecine en Belgique par arrêté royal du 24 novembre 1884: elle est la première femme belge à conquérir officiellement ce droit.

Elle ouvre un cabinet dans la capitale et se spécialise dans les soins aux femmes et aux enfants. Choquée durant ses études par la manière dont les femmes syphilitiques sont traitées dans les hôpitaux, elle se consacre plus particulièrement aux soins des prostituées et assume, dès 1886, la fonction de directrice adjointe du Refuge, une maison d'accueil fondée en 1882 avec le concours de la philanthropie protestante de la capitale. Mais sa clientèle privée reste rare.

Connue comme libre penseuse, Isala Van Diest recrute essentiellement ses patients dans la communauté anglaise et protestante de Bruxelles. Outre Le Refuge, elle s'investit à la Société de moralité publique de Belgique, prend une part active dans la lutte contre la traite internationale des femmes et la prostitution réglementée. Féministe, elle adhère à la Ligue belge du droit des femmes dès sa création. Progressivement contrainte d'abandonner ses activités professionnelles en raison d'une vue déficiente, elle pratiquera jusqu'en 1905, puis quasiment aveugle, retirée à Knokke, elle terminera sa vie en recluse.

Isala Van Diest décède à Knokke le 6 février 1916.

Une politique institutionnelle en faveur de l'égalité de genre

L'Université libre de Bruxelles a joué un **rôle pionnier dans l'ascension des femmes universitaires dans le pays** : elle fut la première université à ouvrir ses portes à des étudiantes, à promouvoir une femme professeure et présidente de faculté ou encore à installer une femme au poste de recteur dans la partie francophone du pays.

Aujourd'hui, à l'ULB comme dans la plupart des universités en Europe, les filles sont majoritaires parmi les étudiants inscrits. Leur présence varie toutefois selon les domaines d'études, la différence étant la plus grande entre les sciences psychologiques et de l'éducation et les sciences de l'ingénieur.

Les femmes sont par contre moins nombreuses à s'engager dans des carrières scientifiques ou académiques: *"Alors que nous avons presque une parité en début de parcours avec 48% de femmes parmi les doctorants*

financés, ce chiffre diminue lors des étapes ultérieures des carrières scientifiques", explique Laurent Licata, vice-recteur en charge de la politique de diversité et de genre, "Surtout, le pourcentage de femmes aux plus hauts niveaux de la carrière académique ainsi que dans les instances décisionnelles centrales et facultaires reste plutôt faible".

Fidèle à ses valeurs et engagements, l'ULB a réaffirmé plus que jamais sa volonté de **déployer une politique institutionnelle en faveur de l'égalité de genre**. Avec sa mesure "Cascade" pour la gestion des carrières académiques, elle est pionnière en Fédération Wallonie-Bruxelles : "Le principe est d'accorder un pourcentage de promotions aux femmes correspondant à la proportion du niveau inférieur", explique le vice-recteur. "Par exemple, s'il y a 33% de femmes chargées de cours, nous devons alors promouvoir minimum 33% de femmes au rang de professeur".

En savoir plus sur la politique de genre à l'ULB et regards de chercheuses : <https://www.ulb.ac.be/ulb/presentation/genre.html>

Contacts :

Laurent Licata, vice-recteur de l'ULB en charge des politiques de diversité et de genre, tel 02 650 32 37 - 0484 02 02 81 - licata@ulb.ac.be

Valérie Piette – professeure, conseillère à la politique de genre et codirectrice de STRIGES-ULB (Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre) - 02 650 41 52 - 0473 71 72 29 - Valerie.Piette@ulb.ac.be